

# Francis et ses peintres - La Paloma (Yolk J2034)

## Revue de presse

### **Jazz Magazine – N°593 (juin 2008), par Mathieu Durand**

Le saxophoniste François Ripoché, dit Francis Ripolin, est allé débaucher des artistes mi-grand œuvre mi-bâtiment pour colorier ses compositions déjà bien ébauchées. Il a ainsi cueilli trois musiciens prêts à en découdre avec tous les styles, du jazz à la chanson, trois pieds et mains nickelés, habitués des formations tangentielles à vent et à vapeur. A cette joyeuse bande réunie, il manquait un maître de chant(ier), un zozo coutumier des rencontres bariolées et du fricotage avec le jazz : Katerine. Le résultat ? Huit compositions qui dépotent à l'image d'un Oliver Twist fidèle à son nom. Entre Jim Black et Steve Coleman, Francis et sa bande parviennent à jouer comme chacun dans son coin, chacun dans son style, tout en offrant un alliage des plus fermes. Aussi à l'aise sur le jazz-rock (Bobo land) que sur les ballades sensuelles (Dimanche soir), la guitare et le saxophone se complètent à merveille, admirablement soutenues par une paire rythmique menée d'une baguette de fer. Cerise sur le tableau : quatre reprises dont trois surprises chantées où l'invité impose son flow nonchalant : si les arrangements sont plus classiques que ceux d'un Malik sur « 13 XP Song's Book », ils ne manquent pas de trouvailles rythmiques (Le Douanier Rousseau).

Disque qui ne se prend pas au sérieux tout en maîtrisant son sujet, la « Paloma » vaut le détour, et plutôt deux fois qu'une !

### **Jazzman – 4 étoiles – N° 147 (juin 2008), par Jacques Denis**

*Peinture Fraîche : François Ripoché s'empare de chansons populaires pour leur donner une deuxième jeunesse.*

Soliste apprécié, François Ripoché s'illustre depuis des années aux avant-postes mais aussi dans les lignes arrières de la filière nantaise. On se souvient de son « Out of the Blue », bel essai autour des tentations électroniques, qui ne connut pas l'écho qu'il méritait. Depuis, le saxophoniste a aussi développé un hommage à l'univers « africaniste » de Don Cherry. Le revoilà sous les traits de Francis Ripolin, accompagné de ses peintres, manière de décrire d'emblée l'esthétique de cet objet : « s'emparer des formes de musiques populaires pour y mettre notre grain de sel ». Pour ne pas être nouveau – l'histoire du jazz étant fondée sur ce principe de base – le propos n'en demeure pas moins réjouissant pour peu que les développements harmoniques et le retraitement rythmique remettent en perspective les lignes mélodiques, en les brisant de quelques traits d'esprit ou les prolongeant de touches plus abstraites. C'est le cas ici, par cette joyeuse équipe, quatre amis dont les talents sont loués par le monde du jazz mais aussi par l'univers de la chanson. Pour preuve, la reprise fantasque de cette bonne vieille Paloma, relookée tant et si bien qu'elle prend un sérieux coup de jeune, entraînant d'un swing léger vers la piste de danse. Là où l'on retrouve Katerine, complice du saxophoniste depuis des lustres, le temps de trois reprises pas piquées des hannetons : *Capri, c'est fini*, aux faux airs un tantinet

lugubre, *L'Idole des jeunes*, un rien autobiographique sous sa voix tendrement fêlée et les accords gentiment déjantés, et puis cet incroyable *Douanier Rousseau*, ode un brin tragicomique aux flamboyances exotiques que nous sert avec punch cette compagnie autrement créolisée.

### **Culture Jazz – 28 mai 2008, par Thierry Giard**

Le saxophoniste François Ripoché (alias Francis Ripolin) retrouve ici deux de ses copains du Gros Cube : le guitariste Gilles Coronado et le batteur Christophe Lavergne. Pour ce projet, c'est Frédéric Chiffolleau qui tient la contrebasse avec une belle agilité.

Pour présenter *La Paloma*, le saxophoniste-leader insiste sur sa volonté de "trouver une combinaison autour de la chanson, ne serait-ce que pour le format ou la rythmique". Les musiciens ont été choisis dans ce sens. Ils sont tous ouverts à des expériences hors-jazz et pouvaient apporter le son brut que recherche le concepteur du projet.

De Johnny Hallyday à Ornette Coleman, le parcours de l'auditeur est balisé par trois vieux tubes chantés avec candeur et sans ironie par Katerine, le copain invité également illustrateur de la pochette. L'écoute ne laisse pas indifférent : non seulement on se laisse aller à fredonner "*Capri, c'est fini*" ou "*l'Idole des Jeunes*" mais on découvre derrière et entre ces mélodies une solide architecture musicale, des compositions aux structures originales (*Oliver twist, To be Ornette*) et des solistes inspirés (François Ripoché, en verve mais pas envahissant ; Gilles Coronado chaloupant entre rock et jazz incisif).

Une démarche qui n'est pas sans rappeler celle de formations comme Caroline (avec G. Coronado d'ailleurs) ou de Marc Ribot dans la recherche de ponts entre les genres. On soulignera encore une fois la fidélité en amitié de Katerine (Philippe Catherine dans la vraie vie) et apporte beaucoup à ce disque comme il l'avait fait avec le précédent album du Gros Cube (*Le Pax - 2007*). En voilà qui ne se laisse pas formater par le show-biz !

À écouter sans a priori et avec attention : l'esprit du jazz est largement présent dans ce disque sensible et étonnant.

### **Les Dernières Nouvelles du Jazz – jeudi 15 mai 2008, par Tristan Loriaut**

Mais où est passé Francis ? On le cherche partout, vous l'avez croisé ? Rires incontrôlés lorsque l'on s'aperçoit qu'il s'agit tout simplement du pseudonyme du leader de cet atypique collectif. Inutile d'expliquer que Francis Ripolin doit son nom à un produit si cher aux peintres du bâtiment. Il est en fait question du saxophoniste François Ripoché qui s'est entouré de Gilles Coronado à la guitare électrique, Christophe Lavergne à la batterie et Fred Chiffolleau à la contrebasse. Pour un second album plus acoustique dans l'instrumentation, il faut noter aussi l'aimable participation du chanteur trublion Philippe Katerine. Cette sulfureuse équipe de joyeux lurons se devaient d'introduire farouchement ce disque par une sorte de tango, « *La Paloma* », libéré de toutes traditions castratrices. Plusieurs ingrédients rehaussent la sauce épicée de cette tambouille avec par exemple des rythmiques bissextilles, un timbre acidifié d'une guitare déjantée, un saxophone fou de

bruitages. Par la suite, impossible de rater l'enfantine revisite des tubes interplanétaires de la variété que sont « *Capri c'est fini* » d'Hervé Vilard ou encore « *L'idole des jeunes* » de Johnny, avec l'incontournable féminité décalée de la voix de Katerine. Décidément, personne ne se prend au sérieux d'un bout à l'autre du disque, ce qui oblige l'oreille à rester attentive aux blagues qui se suivent et ne se ressemblent pas. En témoigne l'immense interaction entre les protagonistes lors du remarquable « *I touch, I break, I pay* ». A noter aussi l'incontrôlable déhanchement que provoque un des morceaux portant si bien le nom de « *Oliver Twist* ».

Transporté par cette dangereuse folie musicale qui s'empare sans vergogne des styles de Musique populaire comme le Funk ou la Bossa-nova, il est inévitable d'être touché à vif par le talent énorme qui émane de chaque instrumentiste, dédiant chacun leur personnalité à l'homogénéité du groupe. Si l'analyse osait être approfondie, en dépit du résultat final, il s'agirait de remarquer l'héritage jazzistique du saxophoniste qu'il s'amuse à décortiquer, de trouver la subtile utilisation percussive de tous les bruits que peut offrir une batterie, d'être frappé par l'électrique étrangeté des effets soumis au son de la guitare. Mais comment définir l'indéfinissable avec de simples mots. Ce projet devient génialissime à travers une autre reprise, « *Le Douanier Rousseau* », emplie une nouvelle fois de second degré par la voix bucolique de Katerine. Cette constante plaisanterie développe sa fabuleuse envergure à travers le côté brut du son, comme un peintre userait des matières premières que sont les couleurs dont il dispose. En d'autres termes, l'absence du souci de l'apparence laisse place à un humour pittoresque redoutable. Ce collectif déjanté est à découvrir avec l'urgence de la créativité que la scène demande à ceux qui la foule.